



HAL
open science

Socialisation domestique et norme temporelle.

Monique Haicault

► **To cite this version:**

Monique Haicault. Socialisation domestique et norme temporelle. . Chronique féministe, 1995, La famille une affaire politique? 55, pp.35-40. halshs-01566463

HAL Id: halshs-01566463

<https://shs.hal.science/halshs-01566463>

Submitted on 21 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Travail familial

SOCIALISATION DOMESTIQUE ET NORME TEMPORELLE

Monique HAICHAULT

La production socialisée des acteurs sociaux que sont déjà les enfants s'effectue précocement et continuellement dans la famille. Elle est une fonction majeure de la production domestique et de la famille, mais elle est encore négligée dans la plupart des études sur le travail domestique ou réduite seulement à quelques soins aux enfants ou à quelques valeurs éducatives déclarées par les parents.

La recherche dont il sera partiellement question s'est attachée à étudier les pratiques effectives parents-enfants en portant l'attention sur deux apprentissages sociaux fondamentaux, le temps et l'espace. Une séquence d'interactions a été retenue: celle du matin, riche en activités sous forte contrainte temporelle, féconde en échanges, mettant réellement en œuvre des méthodes et des valeurs pédagogiques; elle est donc un bon analyseur de la socialisation pratiquée.

Dans les interactions parents-enfants routinières et minuscules sont inculquées les caractéristiques de notre temps social qui est de manière hégémonique le temps industriel. Ce temps imprègne l'espace privé familial comme il domine l'espace public et l'école. Sont transmis également en héritage quotidien les caractéristiques familiales et culturelles de l'espace, de l'habitat dans son environnement, de l'agencement du logement. Les ressources scolaires, éducatives, culturelles matérialisées dans le mobilier, les instruments et les machines sont des conditions et des moyens de cette prime socialisation. Autant d'indices et de signes porteurs de sens que seule l'observation permet de saisir et d'intégrer dans la configuration des modes de socialisation familiale, objectif de notre approche de la production domestique.

Comment s'y prennent les familles pour préparer leur petit écolier, leur petite écolière pour l'école? Quelle part y tient l'enfant en tant que co-auteur de sa socialisation? Quel rôle concret tiennent les pères, les mères et comment s'organisent les transmissions concernant les modes de gestion du temps et de l'espace? Peut-on dégager des types d'organisation domestique réguliers et cohérents, variant selon des facteurs de différenciation sociale dynamique prenant en compte la mobilité sociale intergénérationnelle, le degré d'homogamie sociale et culturelle des familles observées, plutôt que le critère d'appartenance sociale des seuls pères?

La socialisation quotidienne des enfants du primaire aux prises avec les temps sociaux

La rencontre des temps familiaux avec les temps sociaux de l'école se vit sur le mode de la pression temporelle dès que les

enfants entrent à l'école primaire. Ils sont quatre millions en France à être concernés à ces âges par le respect de la norme des temps sociaux. Toutes les familles sont donc confrontées chaque jour à un ensemble d'exigences temporelles multiples qui les pousse à s'organiser et à déployer des ressources en gestion domestique¹.

Les temps sociaux des sociétés industrielles

Le temps est une donnée sociale fondatrice et variable selon les systèmes sociaux et leur histoire. Loin d'être une donnée universelle commune, le temps est une construction sociale qui doit donc être inculquée, apprise. Tous les enfants sont socialisés très tôt à l'apprentissage des temps du système social dans lequel ils vivent. Cet apprentissage est au fondement de leur vie en société, chaque enfant l'apprend par et dans son corps, il doit en même temps mentaliser le contenu singulier de cet apprentissage.

Les temps sociaux des sociétés industrielles se sont construits et imposés contre les temps des sociétés agricoles, temps cyclique et saisonnier non mesuré par un seul étalon l'heure, devenue depuis la norme du temps monochrome (E.T. Hall, 1984).

Dans notre système social le temps a plusieurs caractéristiques. Il est à la fois borné, fragmenté et à rentabiliser. Il est borné par les temps sociaux contraints et contraignants: ceux du travail, de l'école, des administrations, des transports, des commerces, des lieux de loisirs. Entre ces bornes, il est fragmenté, discontinu, découpé. La régularité des découpages temporels quotidiens s'impose à l'enfant et doit être acquise, incorporée à l'âge de son entrée à l'école primaire. Enfin le temps devenu marchandise est en quelque sorte une valeur à investir. L'enfant apprend donc à rentabiliser son temps, à interioriser et à maîtriser une règle sociale: l'obligation du bon usage du temps. Pour l'inculquer, l'École et la Famille vont de pair. Par exemple, faire correspondre une durée à une activité, ou encore bien gérer son capital temps. Il ressort des grandes monographies de classes sociales (Hommes et Femmes ouvriers du Nord, habitants des beaux quartiers de Paris ou héritiers de l'éducation au château) récemment publiées en France, com-

bien la maîtrise des espaces-temps est hétérogène puisqu'elle subit une forte imprégnation sociale.

Inculquer les traits du temps social va à l'encontre d'un vécu du temps plus proche du corps, de ses rythmes; à l'encontre également de la temporalité du jeu, de la rêverie. L'enfant d'aujourd'hui ne connaît presque plus l'expérience du «temps informel», non alloué, peu borné et dans lequel il peut se glisser. Ces temporalités douces sont exclues du milieu scolaire et de certains milieux familiaux soucieux de s'adapter à la norme scolaire. Certains enfants «s'ennuient» disent leurs mères, comme si les enfants avaient déjà perdu le goût de la durée de ce temps, de sa saveur exquise comme le pensaient Héraclite ou encore aujourd'hui certaines mères restées proches du temps polychrone de leur culture d'origine. La socialisation des enfants semble correspondre à une progressive réduction de ce temps et à une représentation de sa non-valeur².

L'apprentissage des temps sociaux effectué précocement dans la famille est apparu comme une base de la socialisation de l'enfant; loin d'être naturel il renvoie à un travail que les pères et les mères accomplissent différemment. Penser la socialisation comme un travail ne peut se comprendre que référé à une thèse du travail domestique à préciser.

La part socialisation de la production domestique

La production domestique a été théorisée au cours d'un assez long processus de réflexions et de débats qui remonte au tout début des années 70 et auquel j'ai, pour ma part, régulièrement contribué. (Haicault 1977, 1980, 1992). Sa construction théorique n'est ni stabilisée, ni univoque car trois thèses majeures continuent de cohabiter (Haicault 1994). Mon approche s'est inscrite d'emblée dans la thèse de l'articulation entre «la production et la reproduction». Elle prétend l'enrichir pour la sortir du schéma structuraliste marxisant référé de façon dominante à la production (APRE 1982-1988). Cette thèse pourtant novatrice a été radicalement remise en question par le terrain et l'approche concrète de la réalité du travail de socialisation que j'ai pu observer dans les pratiques effectives parents-enfants.

Il est alors possible d'affirmer que les activités domestiques sont en transformation permanente, continue, du fait de leurs interactions réciproques avec les transformations sociales économiques, symboliques de la production industrielle et de la tertiarisation de la société. J'ai donc été conduit à abandonner définitivement l'idée d'articulation qui s'appuyait sur la séparation privé/public ou privé/social pour engager la réflexion sur le travail domestique à l'intérieur d'une conception élargie du social comme totalité pluriarticulée, sans dernière instance ni primauté d'une instance sur d'autres. La vision fragmentée et stable du social et de l'économique qui a prévalu en France dans la pensée scientifique a été, est encore à l'œuvre dans la construction d'objets nouveaux, c'était le cas du travail domestique dans les années 70. La pensée allemande de la dialectique sociale (Simmel G, 1989, Elias N, 1991), celle en France de la complexité autour d'E. Morin (1990), poussent à adopter une approche en termes de systèmes sociaux complexes en interconnexions. La production domestique et la socia-

lisation des enfants sont en interdépendance avec la dynamique économique, ainsi:

- Le travail domestique de socialisation ne disparaît pas, il se transforme et se recompose dans ses contenus et ses moyens, également par ses liens d'interdépendance avec les autres espaces sociaux, école, santé, administrations, ville. Ainsi de nouveaux contenus de tâches «éducatives» naissent de l'agencement de biens et services marchands soit introduits dans l'espace domestique, soit consommés à l'extérieur, ne serait-ce que les tâches générées par la «tertiarisation des activités parascolaires» et celles produites par l'obligation d'organiser le temps libéré par les nombreuses vacances scolaires. De sorte que ces transformations en flux continu brouillent les frontières entre le privé et le public, tissant des liens polyvoques entre les sphères sociales.

- La part intellectuelle du travail augmente tandis que diminue et s'appauvrit la part manuelle. En effet, la charge mentale se transforme en obligation de rationalité et de professionnalité gestionnaire. En même temps la pénétration des biens et des services marchands accélère la diminution, voire la perte, mais à coup sûr la transformation de la part manuelle, inventive des activités d'auto-production et d'élaboration des biens et services effectués hier dans la domus.

- En tant que part de la totalité concrète, ce travail n'est pas à la remorque des transformations du système productif, il accompagne et accélère l'émergence de nouveaux secteurs économiques. En outre, il fonctionne sur les mêmes valeurs que celles qui animent l'économie, la politique, l'école, principalement celles de rentabilité et de compétitivité. Rentabilité du travail domestique sous forte pression temporelle dans la socialisation ordinaire, rentabilité du temps, efficacité gestionnaire des ressources. La compétitivité intra et interfamiliale, encore peu étudiée, s'entretient, se normalise sur les lieux du travail et des loisirs, elle obsède les mères, les «bonnes mères» dont la norme n'est plus tant le seul dévouement que la capacité managériale. Ces normes s'imposent comme légitimes et entraînent pour l'heure toute la dynamique sociale. Ce mouvement laisse sur ses bords, des régions, des villes et des entreprises mais aussi des groupes sociaux et des familles, qui ne pouvant suivre le rythme se trouvent marginalisées. D'autres formes d'organisation domestique et de prime socialisation des enfants se présentent comme des ratés de la socialisation dominante entraînant la mise en retrait des enfants³.

C'est dans ce cadre conceptuel brièvement présenté que la socialisation domestique a été placée. Comme pour le travail domestique, elle s'attache aux pratiques effectives, aux contenus et aux moyens utilisés dans l'espace domestique, aux ressources symboliques et aux liens avec l'école, la famille élargie, le voisinage. Comme pour le travail domestique, elle observe et s'attache au travail vivant cherchant à en révéler les compétences cachées et le caractère tout entier social et culturel.

Une socialisation interactive

L'approche sociologique de la socialisation à laquelle je me réfère considère l'enfant non pas comme un contenant dans lequel on inculque normes, valeurs et pratiques c'est-à-dire des contenus éducatifs. La socialisation est conçue au con-

traire comme un processus relationnel au cours duquel l'enfant participe de sa socialisation d'une manière ou d'une autre. Dans des interactions parents-enfants et entre les membres de la fratrie s'élaborent des apprentissages qui imprègnent le corps, la pensée, la conscience de l'enfant. Ces apprentissages sont vécus dans les expériences de la vie ordinaire selon un processus continu mais non linéaire ou cumulatif qui construit au jour le jour les acteurs socialisés.

On s'est donc attaché à repérer les pratiques effectuées dans des situations interactives ordinaires comme la séquence matinale du réveil à l'arrivée à l'école, au cours de laquelle sont mises en œuvre des méthodes pédagogiques, des manières de traiter l'enfant verbalement et corporellement, transmettant un certain rapport du monde, aux autres, à soi-même. L'école de Palo Alto sert ici de référence utile car elle insiste sur le caractère interactif de la communication, le face à face dans la socialisation ou la formation ritualisée de la vie quotidienne. Regards nouveaux sur la socialisation qui ont rompu avec une tendance lourde en France à rapporter la socialisation à la norme scolaire ou encore à la programmation des individus (enfants) en fonction d'un ordre social légitimé.

Le terme interaction suggère l'idée d'une relation mutuelle en réciprocité circulaire convenant bien à la conception de la socialisation domestique, à son caractère routinier et répétitif. Les membres de la famille partageant des situations communes communiquent, expérimentent, se forment et de plus négocient dans la mesure où toute interaction domestique est l'enjeu d'un contrat implicite et tacite entre les parents et les enfants et les enfants entre eux. Ajoutons encore à la notion complexe et interactive de socialisation, celle d'expérience. Bourdieu a évoqué à propos de la formation de l'habitus, le poids des premières expériences, mais il a fait l'impasse sur ce

qui se construisait, se reproduisait, se transformait réellement dans la famille (P. Bourdieu, 1979). Les sciences cognitives disent plus quand elles évoquent les effets de mentalisation précoce des expériences que vit l'enfant puisqu'il donne sens à son expérience, construisant ainsi sa pensée et son cerveau; connaissance de l'enfant déjà présente chez des auteurs comme Groddeck (1976) et Leibovici (1983), et qui renforce la thèse de l'enfant acteur-sujet auto-connaissant au centre de notre problématique.

Des modes familiaux de socialisation

Les données de terrain sur lesquelles je m'appuie sont des données de première main recueillies auprès de plusieurs familles de milieux différents sur le territoire français. Ces données ont été collectées à partir de récits enregistrés d'enfants de 6-8 ans, de ceux de leurs deux parents séparément, récits qui parlent et décrivent les pratiques quotidiennes. S'ajoutent à ces récits, des observations relevées sur place et encore de petits récits écrits par des enfants de CE1 CE2, notamment sur l'éveil, le démarrage de la journée, le petit déjeuner. Enfin, j'ai filmé quelques séquences d'éveil matinal en lieu et temps réels (Haicault, 1995).

La séquence du matin, un observatoire des pratiques de socialisation familiale

Au cours de la séquence matinale entre le moment de l'éveil et l'arrivée à l'école, les enfants de 6-8 ans doivent apprendre à enchaîner des activités successives selon une pluralité de temporalités mises en relation avec les espaces du domicile et les besoins de chacun.



On a pu constater que pour vivre et survivre les familles doivent fabriquer de l'organisation. Les configurations organisationnelles se distinguent par leur degré de rigidité, de stabilité, de fermeture ou leur plus ou moins grande capacité à accueillir la nouveauté. Elles présentent des régularités et des cohérences internes et significatives qui se distribuent en trois modes principaux d'organisation domestique socialisante dont on présentera seulement les grandes lignes. Chaque mode combine de manière pertinente des contenus concrets de pratiques mettant toujours en scène temps, espace et corps, également les orientations symboliques des pratiques ainsi que des traits de la séquence matinale.

Trois composantes des pratiques de prime socialisation: le temps, l'espace, le corps

On a vu que le temps est une construction sociale complexe dont l'enfant scolarisé doit intégrer les différentes composantes au cours de sa socialisation en milieu familial et impérativement pour fréquenter l'école primaire. Les enfants régulièrement en retard ont mal intégré les normes temporelles de l'école, mais on peut également affirmer qu'ils ont été mal socialisés au cours de leur prime éducation. Cette norme temporelle angoisse tous les enfants de cet âge, elles est présente dans la majorité de leurs récits. Certains vivent et dorment avec deux ou trois réveils, montres, etc. D'autres tout autant mobilisés se fient à des repères sensoriels, odeurs, bruits de la rue, de moteurs qui démarrent, sonneries d'horloge ou d'église.

Le temps n'est pas une donnée autonome il est toujours lié à un espace, à un lieu. Ces deux composantes sont intimement combinées. Apprendre les temps sociaux c'est également savoir dans quel espace ils se déroulent, sont vécus et selon quelles normes. Pour ce qui est de la socialisation familiale, l'enfant intègre ensemble une activité dans sa temporalité et le ou les portions d'espace dans lesquelles elle est exercée. La recherche a bien montré comment les familles et les mères dans la majorité des cas, doivent gérer un temps et un rang d'occupation et de passage dans un lieu (salle de bains, wc, cuisine). De même l'enfant qui se scolarise doit apprendre à s'autonomiser dans l'espace environnant, à maîtriser sa mobilité et les moyens de ses déplacements.

Enfin le corps est une composante fondatrice des pratiques de socialisation en interdépendance avec le temps et l'espace; il remplit plusieurs fonctions dans le processus de socialisation. Il est tout d'abord un support des pratiques et un objet à éduquer. Il joue également un rôle de médium dans la communication verbale et corporelle au sein de la famille en tant qu'instrument de communication puisqu'il est en lui même langage, car il parle, se parle et s'énonce. Peu de travaux sur le travail domestique de socialisation ont été attentifs aux mécanismes de production du corps expressif et médiateur de l'enfant, à son poids et à son action dans le processus de construction de l'identité et du Soi. La communication domestique est encore écoute de l'enfant, de ce qu'il vit, de ses silences, de ses gestes ce qui est bien difficile à saisir avec les outils habituels de la sociologie (G. Bateson, 1980, P. Watzlawick, 1981).

On peut à ce propos faire quelques remarques concernant l'incorporité des croyances légitimes, des manières légitimes de traitement éducatif qui s'enfouissent dans l'inconscient et construisent la personne de l'enfant dans plusieurs de ses dimensions. Grâce à cette étude j'ai pu constater combien le corps de l'enfant était objet de traitements diversifiés ne serait-ce que dans les rituels d'éveil. La psychanalyste allemande Alice Miller a abordé dans de nombreux ouvrages ce qu'elle appelle «la pédagogie noire», pour comprendre les racines de la violence dans l'éducation des enfants. Elle développe la thèse suivante: on traite comme on a été traité, on a tendance à répéter inconsciemment les méthodes pédagogiques qu'on a subies et à reprendre les normes et les valeurs qui les légitiment. Ce qui explique que les femmes battues sont souvent des enfants qui ont été battus ou gravement humiliés et deviennent souvent des mères qui battent ou humilient, que les hommes violents ont très souvent été battus ou fortement humiliés; le pire étant, d'après ses recherches, les méthodes surnoises d'humiliation qui sollicitent le consentement de l'enfant: «c'est pour ton bien» et le contraignent de la sorte à refouler sa révolte et à sacraliser l'autorité, le chef. La socialisation domestique transmise au jour le jour, c'est enfin le travail de construction du corps sensible, du corps sensoriel. Dimension évidemment très présente dans les rituels d'éveil, visible dans les séquences vidéo, où on peut voir combien le regard, l'ouïe, le goût et le toucher s'éduquent, s'affinent ou au contraire peu sollicités risquent l'atrophie.

Des organisations domestiques plus ou moins ouvertes et flexibles

Les pratiques domestiques de socialisation s'organisent en configurations qu'il est possible de déceler, d'analyser et de spécifier en modes familiaux de socialisation dont on présentera principalement l'organisation de la séquence d'activités du matin.

Une organisation dénommée taylorienne, peu qualifiée

Elle est courte, d'une durée moyenne d'une heure. Rigide, elle est resserrée dans son déroulement sur une succession d'activités répétitives. L'enfant est réveillé par un des deux parents, on ne lui a pas appris à se réveiller seul. Il est réveillé par un appel, une lampe allumée, son corps est secoué ou découvert, avec peu d'échanges affectifs, peu de câlins ou de paroles. «Le temps est compté» disent les enfants dans leurs récits; ils ont intériorisé des blocs d'activités à enchaîner: réveil, wc, petit déjeuner, ou bien toilette, habits, cartable, mais souvent la mère rappelle la section suivante. Une organisation anticipatrice chez les mères actives permet de gagner du temps car tout est prêt de la veille: les habits au pied du lit, les bols sur la table pour le petit déjeuner. Le temps alloué et limité pour chaque activité ne laisse place ni au jeu, ni au temps informel ou à l'imprévu. La télévision est souvent utilisée pour rythmer l'ensemble ou pour combler un temps mort, celui de l'attente du départ, l'enfant en manteau devant «pendant que la voiture chauffe» par exemple. Les variantes possibles concernent les durées qui sont alors plus ou moins accélérées ou ralenties. Le petit déjeuner avec la mère debout, peut allonger ou raccourcir

tions conservent une régularité dans toutes ces familles. La douche au lever par exemple, fonctionne souvent comme rituel d'éveil.

Ce mode s'organise sur des représentations du monde peu renouvelées puisqu'elles reprennent à la génération suivante comme allant de soi, les apprentissages pratiques et les normes de la génération précédente. La famille élargie côté maternel constitue l'essentiel des pratiques d'ouverture, les grand-mères y sont gardiennes pratiquant la même pédagogie et les mêmes normes temporelles. Les méthodes pédagogiques sont souvent autoritaires pour les pères, substitutives pour les mères qui sont, plus qu'ailleurs, non actives ou privées récemment d'emploi. L'enfant reste dépendant des ordres et des injonctions parentales. Dans ce type de configuration socialisante le partage sexué des tâches reste très traditionnel marqué par la faible présence des pères dans l'organisation générale de la séquence. L'espace domestique bien équipé en technologies domestiques (micro-ondes) et en technologies de communication (magnétoscope) reste par contre pauvre en livres et en instruments culturels. Les familles placent leurs espoirs dans la réussite scolaire sans trop savoir comment s'y prendre, elles font confiance à l'école. Il s'agit de milieux sociaux en ascension sociale précaire, menacés par les incertitudes de l'emploi, familles de niveau culturel type brevet, vivant souvent en milieu rural ou dans de petites villes. C'est le cas d'ouvriers qualifiés, d'artisans, de petits employés du secteur public (cantine scolaire) ou encore de travailleurs hospitaliers; les couples sont généralement homogames.

A l'inverse une organisation ouverte et flexible

Elle est souple, se déroule sur une durée plus longue que la précédente, elle est également moins rythmée et moins saccadée. L'enfant est réveillé assez tôt ou bien il se réveille de lui-même avec des réveils ou autres instruments du temps, mais la mère ou le père passent et distribuent quelques signes d'affection selon des rituels gradués. Les activités s'enchaînent, rappelées toutefois par la mère de temps à autre car on ne respecte pas un ordre immuable. Ainsi l'enfant peut-il prendre du temps pour jouer avec son chat, s'occuper de ses poissons, faire même de la musique. Il y a place pour le temps informel, celui du jeu, mais la mère contrôlant l'ensemble rattrape le temps perdu, sans rappeler l'heure à chaque instant. Du temps pour le petit déjeuner pris en commun est volontairement préservé, ritualisé par des échanges qu'on ne trouve pas dans l'organisation précédente. L'enfant acquiert très tôt de l'autonomie. Cette organisation correspond à une réflexion sur la pédagogie familiale qui évite de répéter à l'identique ce qu'on a vécu. Les parents cherchent à faire autrement, à être moins autoritaires arbitrairement que leurs propres parents pour développer l'indépendance de l'enfant, objectif recherché. Le père participe davantage quand il est là, soit en préparant le petit déjeuner, soit en conduisant l'enfant en classe, il est davantage conscient de sa place dans la socialisation de l'enfant. Cette organisation souple, ouverte est plus rare que la première. Elle est le fait des milieux cultivés et socialement bien insérés sur les deux générations, ce qui les rend peu crispés sur la réussite scolaire. L'espace domestique moins fonctionnel que dans le type précédent, dispose de ressources culturelles variées, livres, revues, bibliothèque auxquelles l'en-

fant a accès; la musique fait partie des rituels d'éveil pour les jeunes enfants. Les mères occupent une grande place dans l'orientation des transmissions, elles ont acquis un haut niveau culturel qu'elles ont pu rentabiliser dans un emploi de niveau correspondant. Ces familles plus homogames culturellement que socialement sont déjà en ascension sociale depuis deux générations et des deux côtés, hommes et femmes. Elles ont été rencontrées uniquement en milieu urbain.

Entre les deux une organisation à l'efficacité

Plus fréquente que les deux autres, bien adaptée à l'école et à ses normes temporelles et éducatives, elle est centrée sur la recherche de performance du travail scolaire. La séquence matinale est très régulière mais moins taylorienne que la première et moins flexible que la seconde, elles s'appuient toutefois sur des enchaînements d'activités réguliers que l'enfant a vite intégrés selon des méthodes précises comme pour n'importe quel apprentissage. Ainsi se construit une configuration cohérente, bien coordonnée, harmonieuse puisque chacun sait ce qu'il a à faire et le fait. Par exemple, le temps et le rang de passage sous la douche ne sont pas à négocier chaque matin, ni les manières de table du petit déjeuner qui paraissent codifiées et stabilisées (ranger les bols dans la machine à vaisselle, le beurre dans le frigo, les céréales dans le placard), mais les enfants déjeunent seuls car il y a peu de rituels partagés. C'est le propre des milieux d'enseignants développant une pédagogie didactique en tout lieu et en tout temps, réglée sur une seule méthode: la bonne, chacun pouvant de la sorte «mettre la main à la pâte». Bien sûr la pédagogie a été réfléchie dans le couple, en référence au modèle de l'école, ce qui donne un agencement domestique offrant peu d'ouverture sur l'extra-ordinaire ou l'imprévu. On accumule plutôt dans des formes interactives volontiers répétitives sans chercher à tout prix à se tourner vers l'ailleurs ou le différent. C'est l'organisation classique et normative française des parents très attentifs au suivi comme à la régularité du travail scolaire, parents convaincus de bien faire.

Conclusion

La prime socialisation effectuée dans la famille est la part la plus invisible du travail domestique. Travail pourtant de nature totalement sociale puisqu'il est fortement tributaire de normes culturelles véhiculées et inculquées, à la fois globales et spécifiques à chaque milieu social. Travail routinier fait de multiples activités et de micro apprentissages au fondement de la construction de la cohésion sociale par l'intégration de l'enfant dans une communauté, en premier lieu celle de l'école. Au cœur des acquisitions de base, celles qui relèvent des temps sociaux et des caractéristiques de l'espace sont plus ou moins propices à favoriser d'autres apprentissages requis par l'école et la vie sociale ordinaire.

En portant l'accent sur l'apprentissage familial des temps sociaux chez des enfants du primaire on a cherché à révéler cette face cachée de la production domestique afin d'en montrer la dimension organisationnelle et gestionnaire. Travail intellectuel et pluriqualifié de gestion des temporalités multiples de la famille, des espaces et des personnes en fonction des ressources matérielles et symboliques de chaque espace do-

mestique, travail d'agencement complexe relié aux transformations sociales et économiques globales.

Toutes les familles s'organisent d'une manière ou d'une autre pour gérer la séquence de préparation de l'enfant pour l'école. Dans des interactions socialisantes parents-enfants sont transmis des rapports au temps plus ou moins proches des normes temporelles de notre système social, celles du temps industriel, du temps marchandise. Construction normative et généralisée du temps apparue récemment dans l'histoire des sociétés économiquement développées que les enfants ont tant de mal à intégrer car il va à l'encontre des temps du jeu, des rythmes du corps et du sommeil. Presque tous les enfants de cet âge sont réveillés pour aller à l'école tandis que beaucoup partent sans avoir eu le temps ou même l'envie de manger. Seules les mères sont attentives à ces mini transmissions et à ces vigilances quotidiennes qui contribuent à la dynamique de socialisation de la personne, implication parentale qui devrait concerner également les pères. Ceux-ci ne semblent pas percevoir le travail de mobilisation mentale et pédagogique à fournir, les anticipations à prévoir, les micro compétences et savoirs symboliques à inculquer au jour le jour.

Cette socialisation se fait en relation avec l'enfant par sa participation plus ou moins consentie dans des interactions quotidiennes car il est co-auteur de sa socialisation. On a pu dégager trois types d'organisation de la séquence matinale qui ont en commun de montrer la place centrale des mères tant dans la gestion que dans l'exécution des activités quotidiennes. La compétence à agencer doit se combiner à la capacité de prévoir, de jouer notamment avec différentes temporalités enchevêtrées au-dedans et au-dehors du privé effaçant les frontières qui l'isolaient. La socialisation domestique qui emprunte des modes différents d'agencements selon les milieux contribue à construire d'une manière ou d'une autre la personnalité psychique et sociale de l'enfant. Cette recherche a souligné l'ancrage des pratiques de socialisation familiale dans le noyau dur et persistant de la division sexuée de la production sociale domestique.

Monique Haicault
Université de Toulouse II-
LEST, Aix-en-Provence

Bibliographie

- APRE, 1982-1988, Cahiers de «l'Atelier production-reproduction», IRESCO, CNRS, Paris.
BATESON (G) et ALII, 1981, *La nouvelle communication*, Points, Seuil.
BOLTANSKI (L), 1969, *Prime éducation et morale de classe*, Mouton.
BOURDIEU (P), 1980, *Le poids des premières expériences, Le sens pratique*, Minuit, pp. 90-91 et 102.
DESCAMPS (M-A), 1989, *Le langage du corps et la communication corporelle*, PUF.
ELIAS (N), 1991, *Qu'est-ce que la sociologie?* éd. de l'Aube.

- GOFFMAN (E), 1974, *Les rites d'interaction*, Minuit.
GRODDECK, 1976, *Le livre du ça*, Gallimard.
HAICAULT (M), 1977, *Le travail domestique*, Colloque ACSSES «Le procès de travail», Paris VII, sept, 33 p.
HAICAULT (M), 1980, *Sexes, salaire, famille*, in Sociétés, N° Spécial: La famille en question, PUM, Toulouse, pp. 31-68.
HAICAULT (M), 1989, *Famille, école et temps: des modes familiaux de socialisation*, Revue Suisse de Sociologie, N° Spécial: Temps Sociaux, pp. 383-392.
HAICAULT (M), 1991, avec la participation d'Annie Fouquet, *Production domestique des acteurs sociaux*. Rapport de recherche du Programme Production Domestique, INSEE-CNRS, 302 pages.
HAICAULT (M), 1995, *Interactions parents-enfants, une approche filmique de la socialisation*, à paraître, Revue de l'Institut de Sociologie ULB.
HALL (E.TH.), 1984, *La danse de la vie, temps culturel, temps vécu*, Seuil.
JAVEAU (Cl), 1982, *Microrituels et gestion du temps*, in Cahiers internationaux de Sociologie XCII, pp. 59-71.
LEIBOVICI (S), 1983, *Le nourrisson, la mère et la psychanalyse, interactions précoces*, Ed. le Centurion.
MENSIAU-RIGAU (E), 1990, *L'enfance au château*, Rivages, Histoire.
MARC (ED), PICARD (D), 1989, *L'interaction sociale*, PUF.
MILLER (A), 1984, *C'est pour ton bien. Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Aubier.
MILLER (A), 1986, *L'enfant sous terre, l'ignorance de l'adulte et son prix*, Aubier.
MORIN (E), 1990, *Introduction à la pensée complexe*, ESF éd.
PINCON (M et M), 1989, *Les beaux quartiers*, éd. Seuil.
SCHWARTZ (O), 1990, *Le monde privé des ouvriers, hommes et femmes du Nord*, PUF.
SIMMEL (G), 1989, *Philosophie de la modernité*, Vol. 1, Payot.
WATZLAWICK (P), 1980, *Le langage du changement*, Le Seuil.

- ¹ Haicault M., 1994, *Perte de savoirs familiaux, nouvelle professionnalité du travail domestique, quels liens avec le système productif*, in Recherches Féministes. Vol. 7 n°1 pp. 125-138.
² On pourrait repérer la «doxa temporelle» de nos sociétés et cesser de confondre nos représentations et nos pratiques avec l'universel, comprendre donc déjà les formes temporelles avant de les remplir par des contenus.
³ Il existe peu d'études en France contrairement à la Grande-Bretagne qui s'intéressent à la socialisation d'enfants issus de deux générations de chômeurs hommes et femmes.